

— Vous savez, lui dis-je, qu'on a perdu les traces de votre fille ?

— Je suis parfaitement au courant de ceci.

— N'avez-vous appréhendé en rien que le malheur de sa fuite pût n'être que le prélude d'un autre malheur, — celui de sa mort ?

— Oui. Venez-vous me dire qu'elle est morte ?

— Positivement.

— Pourquoi ?..

Elle me posa cette étrange question sans que sa voix, son visage ou son attitude eussent subi le plus léger changement.

Elle n'eut pas semblé plus complètement désintéressée dans la question, s'il se fût agi du trépas de la chèvre captive devant ses fenêtres.

— Pourquoi ? répétai-je. Vous me demandez pourquoi je viens vous apprendre la mort de votre fille ?

— Sans doute. Quel intérêt prenez-vous à elle ou à moi ? Comment se fait-il que vous soyez au courant de ce qui concerne ma fille ?

— Vous allez le savoir. Je la rencontrai le soir où elle s'échappa de l'hospice, et je lui procurai les moyens d'arriver à un refuge sûr.

— Vous eûtes grand tort.

— Je suis fâché d'entendre sa mère parler ainsi.

— Peu importe à sa mère. Comment savez-vous qu'elle est morte ?

— Je n'ai pas la liberté de dire comment je le sais ; mais je le sais, ajoutai-je en appuyant sur ces trois derniers mots.

— Avez-vous la liberté de dire comment vous avez découvert mon adresse ?

— Parfaitement ... c'est mistress Clements qui me l'a donnée.

— Mistress Clements a perdu la tête. Vous a-t-elle conseillé de venir ici ?

— En aucune façon.

— Alors, je vous le demande encore, pourquoi êtes-vous venu ?..

La voyant bien résolue à obtenir une

réponse, je la lui donnai sous la forme la plus simple.

— Je suis venu, lui dis-je, pensant que la mère d'Anne Catherick pouvait avoir naturellement quelque intérêt à savoir si celle-ci était morte ou vivante.

— Voilà tout ? dit mistress Catherick avec plus de sang-froid que jamais. Vous n'avez pas d'autres motifs ?..

J'hésitai. La réponse la plus convenable à cette question n'était pas facile à improviser sur place.

— Si vous n'avez pas d'autres motifs, continua-t-elle, ôtant à loisir ses mitaines couleur d'ardoise et les roulant avec soin l'une dans l'autre, je n'ai plus qu'à vous remercier de votre visite, et à vous dire que je ne vous retiendrai pas plus long temps. L'information que vous m'apportez serait plus complète, si vous vouliez bien m'expliquer par quelle voie elle vous est parvenue. Je suppose pourtant qu'elle m'autorise à prendre le deuil. Comme vous voyez, je n'aurai pas à modifier beaucoup mon costume. Mes mitaines une fois changées, je serai en noir de la tête aux pieds...

Elle fouilla dans les poches de sa robe ; elle y prit une paire de mitaines en fillet noir ; elle les ganta du plus beau calme et avec l'impassibilité d'une figure de marbre ; puis, laissant retomber ses mains sur ses genoux :

— Je vous souhaite le bonjour, me dit-elle.

Le froid mépris que respirait son attitude me décida, en m'irritant, à lui laisser voir que le but de ma visite n'était pas encore rempli.

— En venant ici, lui dis-je, j'avais un motif.

— Ah ! je m'en doutais, remarqua mistress Catherick.

— La mort de votre fille...

— De quoi est-elle morte ?

— D'une maladie de cœur.

— C'est bien. Continuez.

— La mort de votre fille a servi à infli-

ger un tort grave à une personne qui m'est très-chère. Je sais de science certaine, que deux hommes ont pris part à cet acte d'iniquité. L'un d'eux est sir Percival Glyde.

— En vérité ?..

Je la regardai attentivement pour voir si la brusque mention de ce nom ne l'ébranlerait pas quelque peu. Pas un de ses muscles ne bougea... le regard de ses yeux, toujours dur, méfiant, implacable, ne vacilla pas un seul instant.

— Peut-être vous étonnez-vous, continuai-je, que la mort de votre fille ait pu être utilisée comme un moyen de faire tort à une autre personne ?

— Non, dit mistress Catherick ; je ne m'étonne de rien. Ceci paraît être votre affaire. Vous prenez intérêt à ce qui me concerne ; je n'en prends aucun à ce qui vous intéresse.

— Peut-être me demanderez-vous, repris-je avec une certaine insistance, pourquoi j'ai voulu porter ce renseignement devant vous ?

— Oui, je vous demanderai ceci ?

— Eh bien, c'est que je suis résolu à faire en sorte que sir Percival Glyde rende compte de la mauvaise action qu'il a commise.

— Qu'ai-je à faire avec cette résolution ?

— Je vais vous le dire. Il y a, dans le passé de sir Percival, certains événements dont la connaissance complète est nécessaire à la réalisation de mes vues. Vous les connaissez... et pour cette unique raison, je suis venu vous trouver.

— De quels événements voulez-vous parler ?

— D'événements qui se passèrent au Vieux-Welmingham, quand votre mari était là, clerc de paroisse, et avant l'époque où naquit votre fille...

Enfin à travers la barrière d'impénétrable réserve qu'elle s'était efforcée d'élever entre nous, j'avais atteint cette femme. Je voyais la flamme encore voilée de son regard trahir sa colère naissante,

— aussi clairement que je voyais ses mains inquiètes se mouvoir d'abord et, se dénouant ensuite, se mettre à lissier machinalement, sur ses genoux, sa robe de soie.

— Que savez-vous de ces événements ? me demanda-t-elle.

— Tout ce que mistress Clements a pu m'en dire, lui répliquai-je.

Sur ce ferme visage, aux lignes carrées, passa une rougeur rapide ; ses mains mobiles arrêtaient un instant, et ceci semblait présager un soudain éclat de colère qui la mettrait momentanément hors de garde. Mais non ; — elle dompta l'irritation naissante, s'adossa dans son fauteuil, croisa ses bras sur sa large poitrine et, avec un sourire de sinistre sarcasme arrêté sur ses lèvres épaisses, elle me regarda aussi obstinément que jamais.

(à suivre)

UN BIENFAIT POUR LE BEAU SEXE



Poitrine par suite par
es l'oudres Orientales,
les seules qui assurent en trois mois
et sans nuire à la santé,
le développement des
formes chez la femme,
et guérissent radicalement

LA CONSOMPTION
DYSPEPSIE...
ANEMIE...
ET LES FAIBLESSES
D'ESTOMAC.

*** SANTE ET BEAUTE ***

UNE BOITE, AVEC NOTICE, \$ 1.00
SIX BOITES, " " 5.00

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES DE PREMIERE CLASSE

DEPOT GENERAL POUR LA PUISSANCE :

L. A. BERNARD

1882 rue Ste-Catherine, Montreal